



HAL
open science

'Stop the dam and save the river'. Les barrages entre discours et représentations (1945-2014)

Silvia Flaminio

► **To cite this version:**

Silvia Flaminio. 'Stop the dam and save the river'. Les barrages entre discours et représentations (1945-2014). Les Actes du CRESAT, 2018, 14. halshs-01893468

HAL Id: halshs-01893468

<https://shs.hal.science/halshs-01893468>

Submitted on 15 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

18 mai 2018

SILVIA FLAMINIO« STOP THE DAM AND SAVE THE RIVER ». LES BARRAGES
ENTRE DISCOURS ET REPRÉSENTATIONS (1945-2014)

Silvia Flaminio est doctorante en géographie à l'ENS de Lyon. Elle travaille sous la direction d'Hervé Piégay (directeur de recherche CNRS) et d'Yves-François Le Lay (maître de conférences en géographie). Depuis septembre 2017, elle est ATER en géographie à l'Université de Haute-Alsace et membre associé du CRÉSAT.

En ce début de XXI^e siècle, les barrages hydrauliques, entendus comme des infrastructures de plusieurs mètres de haut faisant obstacle à l'écoulement de l'eau, font l'objet de représentations et de discours contradictoires. Les projets d'ouvrages sont source de controverses et de conflits dans les pays riches comme dans les pays dits « en développement ». Le mouvement « Sauvons l'Irrawaddy », fondé à la fin des années 2000 au Myanmar pour s'opposer au barrage Myitsone, dénonce aussi bien le déplacement de plus de 10 000 habitants que les conséquences du barrage pour la biodiversité, notamment le risque de voir disparaître le dauphin de l'Irrawaddy (*Orcaella brevirostris*). Par ailleurs, aux États-Unis¹, depuis les années 1990, et plus récemment en France², des projets d'effacement d'ouvrages transversaux, de seuils mais aussi de grands barrages se multiplient pour restaurer la continuité écologique et favoriser le retour d'espèces disparues ou en déclin. Toutefois, en raison de la valeur patrimoniale de ces ouvrages d'art, les opérations de démantèlement et de restauration peuvent aussi être source de

1. POFF N.L., HART D.D., « How Dams Vary and Why It Matters for the Emerging Science of Dam Removal », *BioScience*, 52 (2002/8), p. 659-668.

2. GERMAINE M.-A., LESPEZ L., « Le démantèlement des barrages de la Sélune (Manche). Des réseaux d'acteurs au projet de territoire ? », *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, 5 (2014/3) [En ligne : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/10525>].

tensions³. Enfin, un certain « ré-enchantement »⁴ se dessine à l'égard des barrages en lien avec la promotion de l'hydroélectricité comme énergie « verte »⁵. Ce discours complexe, marqué par des contradictions et des antagonismes, contraste avec celui du début du xx^e siècle et des Trente Glorieuses. Selon de nombreux auteurs, les barrages ont longtemps été conçus comme des « symboles nationaux »⁶. Le xx^e siècle est en large partie marqué par une « idéologie des barrages »⁷, c'est-à-dire par un ensemble de discours qui présentent les barrages comme des facteurs de progrès. En effet, les barrages ont été promus comme des *hydro fix*⁸, c'est-à-dire des « solutions hydrauliques », pour des États en crise.

Malgré ces constats, peu de travaux se sont consacrés à l'évolution des représentations des barrages, pourtant sources de bouleversements spatiaux et territoriaux : déplacement de population, ennoisement de vallées, destruction (et parfois re-construction) de villages, villes ou monuments, etc. À l'exception de l'étude de Donald Jackson⁹, la majeure partie des recherches portent sur des études de cas. Celles-ci se limitent à un pas de temps qui est celui du projet de barrage, de sa construction et de ses lendemains, et à une échelle spatiale réduite, celle du site¹⁰.

3. LEJON A.G., RENÖFÄLT B.M., NILSSON C., « Conflicts associated with dam removal in Sweden », *Ecology and Society*, 14 (2009/2), p. 4 ; GERMAINE M.-A., LESPEZ L., *Le démantèlement des barrages de la Sélune... op. cit.* ; FOX C.A., MAGILLIGAN F.J., SNEDDON C.S., « "You kill the dam, you are killing a part of me" : Dam removal and the environmental politics of river restoration », *Geoforum*, 70 (2016), p. 93-104.

4. FLAMINIO S., « Ruptures spatio-temporelles dans les représentations médiatiques des barrages (1945-2014) », *L'Espace géographique*, 45 (2016/2), p. 157-167.

5. BLANC N., BONIN S., *Grands barrages et habitants : Les risques sociaux du développement*, Quae, Paris, 2008.

6. *Ibid.* p. 5.

7. MCCULLY P., *Silenced Rivers: The Ecology and Politics of Large Dams*, Zed Books, London / New York, 2001.

8. SWYNGEDOUW E., *Liquid Power – Contested Hydro-Modernities in Twentieth-Century Spain*, MIT Press, Cambridge (Massachusetts), 2015.

9. JACKSON D.C., *Pastoral and Monumental: Dams, Postcards, and the American Landscape*, University of Pittsburgh Press, Pittsburg, 2013.

10. BRAVARD J.-P., « Barrage et continuité sédimentaire. Regards sur une histoire récente », *IS Rivers*, Lyon, 2015.

Dans le cadre de ma thèse¹¹, je m'intéresse aux discours et représentations des barrages à différentes échelles spatio-temporelles. Je cherche à retracer et expliquer l'évolution des représentations et discours liés aux barrages depuis 1945, date à partir de laquelle la construction de barrages s'accélère à l'échelle mondiale. Pour une géographe qui étudie les cours d'eau dans leurs dimensions socio-spatiales, il s'agit de voir comment les discontinuités spatio-temporelles qui s'observent dans les représentations et discours liés aux barrages traduisent des changements paradigmatiques dans l'aménagement et la gestion de l'eau¹², des cours d'eau plus spécifiquement. Ma thèse a donc une composante diachronique importante. Elle pourrait être qualifiée de « géohistorique » ; l'approche géohistorique « interroge[e] des périodisations en les localisant géographiquement », elle « identifi[e], relativis[e], conceptualis[e] des découpages spatio-temporels »¹³.

Dans cette contribution, je m'attacherai avant tout à présenter le cadre conceptuel et méthodologique de l'étude. Je présente quelques premiers résultats pour notamment donner à voir les données construites et soulever des questions auxquelles le manuscrit de thèse fournira des éléments de réponse.

Emprunts conceptuels : représentations, discours, conflits et controverses

Deux fils rouges guident cette thèse : d'un côté les représentations et les discours liés aux barrages, de l'autre les controverses et conflits avant, pendant et après le lancement d'un projet d'ouvrage ou la construction d'un barrage.

« Les représentations », un outil conceptuel vintage ?

La notion de représentation fait l'objet d'une littérature importante en géographie sociale et culturelle anglophone comme francophone. Pour les géographes, les représentations sont des « actes de pensée » mais aussi des « artefacts langagiers, iconiques »¹⁴. L'intérêt de la géographie pour les représentations se développe dans les années 1970 en réaction à la « nouvelle géographie » qui repose

11. Thèse en géographie débutée en 2014 et dirigée par Hervé Piégay et Yves-François Le Lay.

12. GLEICK P.H., « A Look at Twenty-first Century Water Resources Development », *Water International*, 25 (2000/1), p. 127-138.

13. LÉVY J., LUSSAULT M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 2013.

14. *Ibid.*, p. 14

sur la rationalité du choix des individus¹⁵. Les courants « behaviouristes » et plus encore « humanistes » invitent la géographie à être plus réflexive, plus critique et à considérer les réalités sociales et spatiales comme étant bien plus qu'un donné. Avec la « nouvelle géographie culturelle », l'étude des représentations s'inscrit aussi dans l'exploration des relations de pouvoir comme le suggèrent les travaux de James Duncan¹⁶ sur les représentations de l'Afrique du XIX^e siècle et la construction d'un paysage de l'« Autre ».

Depuis le début des années 2000, plusieurs travaux se sont spécifiquement centrés sur la question des représentations de la nature, de l'environnement, et même sur les représentations de l'eau. John Gold et George Revill¹⁷ proposent d'étudier des représentations pour comprendre les relations entre les sociétés et l'environnement, et notamment les relations de pouvoir car les représentations de l'environnement sont souvent utilisées pour légitimer des projets sociaux, politiques et même moraux. L'environnement (ou la « nature »¹⁸) est hybride : c'est la construction sociale de la réalité bio-physique¹⁹. Comme le laisse entendre le terme « hybride », les travaux sur les représentations de l'environnement ont pleinement intégré, dans la lignée des recherches de Bruno Latour²⁰, une réflexion sur la production, la construction historique et philosophique d'une opposition entre nature et société²¹.

15. CLAVAL P., « La géographie et la perception de l'espace », *Espace géographique*, 3 (1974/3), p. 179-187.

16. DUNCAN J., « Sites of representation. Place, time and discourse of the Other », in DUNCAN J., LEY D. (dir.), *Place / Culture / Representation*, Routledge, London, 1993, p. 39-56.

17. GOLD J.R., REVILL G., *Representing the Environment*, Routledge, London / New York, 2004.

18. Selon les auteurs, les notions de « nature » et d'« environnement » sont plus ou moins synonymes. Les géographes francophones (en particulier) ont jusqu'à très récemment évité d'utiliser la notion de « nature », un terme « piégé » (voir ARNOULD P. et GLON E. « Wilderness, usages et perceptions de la nature en Amérique du Nord », *Annales de géographie*, 649 (2006), p. 227-238) car celui-ci rappelle les dichotomies « nature » / « culture » et « nature » / « société » et ce faisant contribue à les reproduire. Plus récemment, la notion de « nature » a été remise au goût du jour notamment par le géographe N. Castree qui invite à étudier les différents « sens » de la nature et leur production par les sociétés (voir CASTREE N., *Making Sense of Nature. Representation, politics and democracy*, Routledge, London, 2014).

19. *Ibid.*, p. 18.

20. LATOUR B., *Nous n'avons jamais été modernes*, La Découverte, Paris, 2005.

21. Pour B. Latour, la modernité a eu pour effet de représenter la nature et la culture comme deux entités séparées alors que les objets qui nous entourent sont « hybrides », à la fois « naturels » et « sociaux ».

Discours et political ecology, ou pourquoi suivre une « mode »²² ?

La question des représentations de la nature est de plus en plus abordée dans le champ de la *political ecology*²³. La *political ecology* met en lien la question des changements environnementaux et des relations de pouvoir. Ce courant s'est construit en lien avec l'économie politique marxiste. Son succès s'explique par l'envie croissante de certains chercheurs en environnement d'intégrer des questions politiques à leurs travaux, voire de dénoncer des injustices environnementales. L'intérêt grandissant pour les discours sur l'environnement a contribué à un élargissement de la *political ecology*. Une branche « post-structuraliste »²⁴ de la *political ecology* s'est développée à partir des années 1990 autour des travaux d'Arturo Escobar²⁵. Dans la lignée de Marteen Hajer²⁶, le discours peut être entendu comme : « an ensemble of ideas, concepts, categorisations that are produced, reproduced, and transformed in a particular set or practices and through which meaning is given to physical and social realities »²⁷. Il s'agit alors, pour les tenants de la *political ecology*, de comprendre les jeux de pouvoir à partir de

22. KULL C.A., BATTERBURY S., « L'environnement dans les géographies anglophone et française : émergence, transformations et circulations de la political ecology », in BLANC G., DEMEULENAERE É., FEUERHAHN W. (dir.), *Humanités environnementales*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2017, p. 117-138.

23. Dans la littérature scientifique francophone, le terme « political ecology » est conservé en anglais pour éviter la confusion avec le courant politique que constitue l'écologie politique en France.

24. Comme le rappellent GAUTIER D., BENJAMINSEN T.A., « Introduction à la political ecology », in Id., *Environnement, discours et pouvoir*, Paris, Éditions Quae, 2012, p. 5-20 : « L'utilisation du terme post-structuraliste reste essentiellement le fait d'universitaires et d'éditeurs nord-américains qui se revendiquent de la pensée d'universitaires européens. Mais la nature exacte du post-structuralisme et sa reconnaissance comme courant philosophique à part entière font toujours l'objet de controverses. [...] Le post-structuralisme considère le signifiant et le signifié comme deux composantes inséparables, bien que non unifiées. Quant à elle, la culture est inséparable du savoir. Elle accorde autant d'importance à la manière dont la connaissance a été produite qu'à la connaissance en elle-même » (*Ibid.*, p. 11).

25. ESCOBAR A., « Constructing nature. Elements for a post-structuralist political ecology », *Futures*, 28 (1996/4), p. 325-343.

26. HAJER M.A., *The Politics of Environmental Discourse: Ecological Modernization and the Policy Process*, Clarendon Press, Oxford, 1995, p. 44.

27. Trad. : Un ensemble d'idées, de concepts, de catégorisations qui sont produits, reproduits et transformés au travers d'un agencement de pratiques et par lequel un sens est donné aux réalités physiques et sociales.

discours, d'identifier, par exemple, des discours dominants à des échelles locales ou même globales.

*« Conflits » et « controverses » pour penser des dichotomies
représentationnelles et discursives des barrages*

La coexistence dans un espace et à un moment donné de représentations et de discours peut être une source de conflits ou de controverses²⁸. Depuis une quinzaine d'années, les géographes mènent une réflexion de plus en plus poussée sur la notion de « conflit »²⁹. Dans la lignée d'André Torre, « on appellera conflit toute tension qui se transforme en affrontement déclaré, qui passe par l'engagement d'une ou plusieurs des parties en présence. On dira alors qu'une tension entre parties prenantes désigne une opposition sans engagement des protagonistes, alors qu'un conflit prend naissance avec l'engagement de l'une des parties »³⁰. Le recours à la notion de « controverse », moins utilisée en géographie qu'en sociologie³¹, me permet d'insister sur les « séquences de discussion et d'affrontement entre des points de vue divergents sur un sujet »³² qui caractérisent les antagonismes sociaux liés aux barrages que j'étudie.

Si les deux premiers tiers du xx^e siècle voient la multiplication de barrages à l'échelle mondiale, dès les années 1930, les conséquences négatives de certains barrages ont pu être mises en avant par divers acteurs et être sources de

28. CHARLIER B., *La défense de l'environnement: entre espace et territoire. Géographie des conflits environnementaux déclenchés en France depuis 1974*, thèse de doctorat en géographie, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 1999.

29. Les conflits sont abordés depuis les années 1970 par la géographie anglophone et francophone, notamment par la géopolitique (SUBRA P., *Géopolitique de l'aménagement du territoire*, Paris, Armand Colin, 2014). Les réflexions plus théoriques sur les situations d'antagonismes sont en revanche plus récentes.

30. TORRE A., MELOT R., BOSSUET L. et al., « Comment évaluer et mesurer la conflictualité liée aux usages de l'espace ? Éléments de méthode et de repérage », *VertigO*, 10 (2010/1), p. 5.

31. D'ALESSANDRO-SCARPARI C., RÉMY É., NOVEMBER V., « L'"espace" d'une controverse », *EspacesTemps – Revue électronique des sciences humaines et sociales*, 2004 [En ligne : <https://www.espacestems.net/articles/espace-controverse/>].

32. LASCOURMES P., « Controverse », in *Dictionnaire des politiques publiques*, Presses de Sciences Po, Paris, 2010, p. 172-179.

tensions³³. Au sujet de la France, Jean-Paul Bravard³⁴ note que le barrage de Marèges en Dordogne fait l'objet d'une opposition dans les années 1930 par le Touring Club de France qui craignait que cet ouvrage ne freine le développement de la pratique du canoë. Le débat autour du barrage O'Shaughnessy en Californie (vallée du Hetch Hetchy) dans les années 1910 est considéré comme l'un des premiers conflits anti-barrage ; celui-ci était avant tout motivé par la volonté de protéger un parc national³⁵. C'est surtout à partir des années 1960, et presque uniquement aux États-Unis à en croire la littérature scientifique existante, que les barrages deviennent l'objet de grandes mobilisations environnementales³⁶. Le mouvement international d'opposition aux barrages émergerait dans les années 1980-1990³⁷; la création de la *World Commission on Dams* en 1997 par la Banque mondiale est souvent mise en parallèle avec l'existence d'une controverse ou, pour le moins, d'un débat international sur les impacts des barrages³⁸.

Croiser des matériaux dans une perspective longitudinale

Comme la plupart des thèses, ce travail procède d'une « triangulation » puisqu'elle convoque divers matériaux et méthodes³⁹. Les médias constituent des outils efficaces pour « appréhender les trajectoires d'un système socio-spatial et notamment ses bifurcations »⁴⁰. La presse quotidienne, plus que la presse magazine ou d'autres médias, offre un « signal continu » et permet de suivre

33. BILLINGTON D.P., JACKSON D.C., MELOSI M.V., *The History of Large Federal Dams: Planning, Design and Construction*, Government Printing Office, Washington, 2005.

34. BRAVARD J.-P., « Les grands aménagements hydrauliques face à l'opinion publique : Esquisse d'une comparaison historique entre les États-Unis et la France », in *Actes des 9e Entretiens du centre Jacques Cartier*, Québec, 1997, p. 281-293.

35. RIGHTER R.W., *The battle over Hetch Hetchy: America's most controversial dam and the birth of modern environmentalism*, Oxford University Press, Oxford, 2005.

36. BILLINGTON D.P. et al., *The History of Large Federal Dams... op. cit.*

37. McCULLY P., *Silenced Rivers... op. cit.*

38. SCUDDER T., *The Future of Large Dams: Dealing with Social, Environmental, Institutional and Political costs*, Earthscan, London, 2006.

39. GREGORY D. et al., *The Dictionary of Human Geography*, Wiley-Blackwell, London, 2009.

40. COMBY E., LE LAY Y.-F., « Raconter la crise : les extrêmes hydrologiques au prisme de la presse locale (Drôme) », *VertigO*, Hors-série 10, 2011 [En ligne : <http://journals.openedition.org/vertigo/11359>].

finement ces trajectoires⁴¹. Les entretiens permettent d'explorer en profondeur les représentations de groupes sociaux et d'individus⁴². Ceux réalisés pour ma thèse ont par ailleurs une composante mémorielle importante et empruntent en partie à l'« histoire orale »⁴³. Le recours à ces sources pour la réalisation d'études longitudinales, ou « géohistoriques », a notamment été creusé dans la thèse de Florie Giacona sur le risque d'avalanche dans les Vosges⁴⁴.

La construction d'un corpus d'articles du Monde (1945-2014)

La presse et les médias plus généralement sont de plus en plus utilisés par les géographes. Alors qu'elle était autrefois considérée avec suspicion⁴⁵, des numéros spéciaux de revues françaises de géographie sont aujourd'hui consacrés à la presse⁴⁶; plusieurs thèses récentes en font leur matériau principal⁴⁷. Les médias et la presse présentent des biais; ils reproduisent des idéologies⁴⁸, dramatisent les événements⁴⁹, relaient les points de vue de leurs propriétaires ou du lectorat⁵⁰,

41. COMBY É., *Pour qui l'eau ? Les contrastes spatio-temporels des discours sur le Rhône (France) et le Sacramento (Etats-Unis)*, thèse de doctorat en géographie, Université Jean Moulin-Lyon 3, 2015.

42. BERTHIER N., « Les techniques d'enquête en sciences sociales », *Méthodes et exercices corrigés*, Paris, Armand Colin, 2006.

43. GEORGE K., STRATFORD E., « Oral history and human geography », in *Qualitative Research Methods in Human Geography*, Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 139-151.

44. GIACONA F., *Géohistoire du risque d'avalanche dans le Massif vosgien... op. cit.*

45. LE LAYY.-F., RIVIÈRE-HONEGGER A., « Expliquer l'inondation : la presse quotidienne régionale dans les Alpes et leur piedmont (1882-2005) », *Géocarrefour*, 84 (2009/4), p. 259-270.

46. BEAUGUITTE L., GRASLAND C., SEVERO M., « Espaces géographiques et représentations médiatiques », *L'Espace géographique*, 45 (2016/1), p. 1-4.

47. LABINAL G., *La géographie des médias : une analyse iconologique et textuelle des magazines*, thèse de doctorat en géographie, Université Paris Panthéon-Sorbonne, 2009; BRENNETOT A., *Géoéthique du territoire : le débat public territorial à travers la presse magazine d'opinion en France*, thèse de doctorat en géographie, Université de Rouen, 2009; COMBY E., *Pour qui l'eau ?... op. cit.*

48. WAITT G., « Media Representation of Forestry and Soil Issues in the Australian Urban Press, 1990-1991 », *Australian Geographical Studies*, 33 (1995/2), p. 299-307.

49. MONTREDON J., « Des journaux contre une "catastrophe" : la crue du Guil, juin 1957 dans le Queyras », in GRANET-ABISSET A.-M., FAVIER R. (dir.), *Récits et représentations des catastrophes depuis l'Antiquité*, Grenoble, CNRS MSH-Alpes, 2005, p. 115-128.

50. HAYWARD R., OSBORNE B.S., « The British Colonist and the Immigration to Toronto of 1847:

réalisent des choix au nom de ce qu'ils estiment être *newsworthy*, c'est-à-dire digne d'être transmis⁵¹. Toutefois, malgré leurs biais, ils constituent des sources intéressantes. Les articles de presse peuvent permettre une meilleure compréhension, et la reconstitution de phénomènes physiques une reconstitution riche en représentations environnementales⁵². Selon certains auteurs⁵³, la géographie physique gagnerait à se saisir du matériau qu'est la presse pour avoir une approche plus réflexive, car c'est en grande partie au travers de la presse que la société se forge des connaissances sur l'environnement⁵⁴. Parce qu'elle fournit un espace de débats à une diversité d'acteurs et remplit une fonction d'*agora*⁵⁵, la presse permet de mieux comprendre la formation de problèmes sociaux en lien avec des questions environnementales⁵⁶. Enfin, les discours médiatiques jouent un rôle dans la définition d'un programme d'action (*agenda setting*) et peuvent être proactifs en termes de politiques environnementales⁵⁷.

Toutefois, la majeure part des travaux étudiant la médiatisation de questions environnementales porte sur des moments de crise ou de controverse⁵⁸. Anders Hansen⁵⁹ appelle à réaliser davantage d'études sur les discours médiatiques dans une perspective longitudinale. Cette thèse vise à répondre en partie à cet appel, en questionnant l'évolution de la médiatisation de l'objet barrage sur une période de soixante-dix ans.

.....
A Content Analysis Approach to Newspaper Research in Historical Geography», *The Canadian Geographer / Le Géographe canadien*, 17 (1973/4), p. 391-402.

51. WAITT G., *Media Representation of Forestry and Soil Issues... op. cit.*

52. GREGORY K.J., WILLIAMS R.F., « Physical Geography from the Newspaper », *Geography*, 66 (1981/1), p. 42-52.

53. *Ibid.*

54. CASTREE N., *Making Sense of Nature. Representation, politics and democracy*, Routledge, 2014.

55. LE LAY Y.-F., RIVIÈRE-HONEGGER A., *Expliquer l'inondation ... op. cit.*

56. COMBY E., *Pour qui l'eau ... op. cit.*

57. DE LOË R.C., « Dam the news: Newspapers and the Oldman River Dam project in Alberta », *Journal of Environmental Management*, 55 (1999/4), p. 219-237.

58. HANSEN A., « News coverage of the environment: a longitudinal perspective », in HANSEN A., COX R. (dir.), *The Routledge Handbook of Environment and Communication*, Malden/ Oxford / Carlton, Routledge, 2015, p. 209-220.

59. *Ibid.*

Dans ma thèse, j'utilise une source particulière pour étudier les discours et représentations des barrages dans une perspective longitudinale : le journal quotidien français *Le Monde*. Ce journal, par le biais de son site internet, est actuellement le seul média français qui permet de faire des requêtes et d'obtenir des résultats, sous forme textuelle, sur un objet précis et sur une période aussi longue (de 1944 à nos jours). Il s'agit du deuxième quotidien national (après *Le Figaro*), avec un tirage moyen de 284 738 exemplaires par jour en 2017⁶⁰. Alors même que la presse quotidienne française connaît une crise depuis plus de quinze ans, *Le Monde* conserve sa réputation de journal de référence, notamment en raison de sa qualité journalistique et de sa relative indépendance vis-à-vis des pouvoirs politiques⁶¹. Enfin, parce qu'il accorde une place importante aux actualités internationales⁶², il s'agit d'une des sources médiatiques les plus à même de compter des articles sur des barrages étrangers.

La construction d'un corpus de presse d'articles du *Monde* s'est faite à partir du site lemonde.fr (pour 1945 à 1986) et de la base de données Europresse (pour 1987 à 2014), accessible en général depuis des bibliothèques municipales ou universitaires⁶³. Dans ces deux moteurs de recherche, des requêtes ont été formulées au vu du très grand nombre de résultats pour la requête du seul mot « barrage » et pour éviter les occurrences non-pertinentes du mot barrage (telles que « barrage routier » ou « barrage hippique »). Au total, 1 319 articles publiés dans *Le Monde* entre 1945 et décembre 2014 ont été recueillis. Cette combinaison de requêtes n'a certainement pas permis de collecter l'ensemble des articles sur des barrages hydrauliques. Un travail complémentaire est en cours pour évaluer les spécificités du corpus construit (qui doit être considéré comme un échantillon) au regard de l'ensemble des articles disponibles.

60. Organisme de référence dans l'expertise du dénombrement des médias imprimés et numériques (OJD), 2018.

61. EVENO P., *Histoire du journal « Le Monde » 1944-2004*, Paris, Albin Michel, 2004.

62. *Ibid.*

63. Le recours à deux bases de données différentes s'explique par le fait que les résultats des requêtes sont plus faciles à exporter depuis Europresse que depuis lemonde.fr. En 2014-2015, lorsque le corpus a été construit, le site Europresse ne comptait pas encore dans sa base de données les articles du *Monde* antérieurs à 1987.

La construction de trois corpus d'entretiens

En parallèle du travail sur *Le Monde*, des campagnes d'entretiens⁶⁴ ont été réalisées pour travailler à des échelles plus fines et explorer de manière plus approfondie la production discursive. La réalisation d'entretiens est considérée en géographie comme une méthode parmi les plus efficaces pour s'intéresser aux expériences ou aux attitudes d'individus et de groupes sociaux⁶⁵; elle est particulièrement utile pour saisir des processus sociaux complexes et marqués par des contradictions⁶⁶, comme les conflits et controverses.

Les deux premières campagnes d'entretiens⁶⁷ visaient à questionner les années 1980 comme un moment de rupture dans la trajectoire discursive des barrages à partir de l'étude de barrages avortés. Le recours à des « études de cas multiples » est une pratique de plus en plus commune en géographie pour consolider ses schémas explicatifs⁶⁸. Même s'il ne s'agit pas de proposer une comparaison à proprement parler, les deux projets choisis l'ont été pour les points communs qu'ils présentaient dans le déroulement de la controverse et pour les différences qu'ils présentent en termes de construction mémorielle. Le barrage de Loyettes (Fig. 1) porté par la Compagnie nationale du Rhône (CNR) en France (région Rhône-Alpes, entre les départements de l'Isère et de l'Ain) et le barrage Gordon-below-Franklin (Fig. 2) prévu par la Hydro-Electric Commission (HEC) de Tasmanie en Australie (plus spécifiquement dans le Sud-Ouest de la Tasmanie), figurent parmi les premiers

64. Le travail sur la controverse de Loyettes a bénéficié du soutien du LabEx DRIHM et de l'OHM Vallée du Rhône dans le cadre du programme de recherche « Disrupt ». Le travail sur la rivière d'Ain a bénéficié du soutien du projet « Rivière d'Ain » co-financé par l'Agence de l'Eau Rhône Méditerranée Corse et d'EDF.

65. GREGORY D. *et al.*, *The Dictionary of Human Geography... op. cit.*

66. *Ibid.*

67. Ces deux campagnes d'entretiens ont été réalisées en France (dans la région Rhône-Alpes autour du projet de Loyettes) et en Australie (en Tasmanie en lien avec le projet Gordon-below-Franklin) entre 2015 et 2016. Elles portaient sur l'histoire des projets de barrages et de leur abandon selon les personnes enquêtées, sur les jeux d'acteurs ainsi que sur la mémoire des controverses que les projets (et leur abandon) ont suscité. Une troisième campagne d'entretiens a été réalisée sur les conflits et controverses actuelles autour de la gestion des barrages de la rivière d'Ain, mais l'analyse de celle-ci étant moins avancée, elle n'est détaillée ici. Les entretiens réalisés dans le cadre de ces trois campagnes ont tous été enregistrés et transcrits.

68. BAXTER J., « Case studies in qualitative research », in HAY I. (dir.), *Qualitative research methods in human geography*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 81-98.

projets de barrages à avoir été abandonnés à l'échelle internationale. Dans les deux cas, leur abandon s'explique par la mobilisation d'environnementalistes et par la protection des sites menacés, protection orchestrée par des représentants de l'État. La mobilisation et la postérité de ces deux controverses sont toutefois différentes. Dans le cas de Loyettes, peu d'acteurs semblent avoir été impliqués dans le conflit. Si les événements ont été décrits dans deux articles scientifiques⁶⁹, ceux-ci ont été rédigés pendant la controverse, et avant donc la décision d'abandon du projet de barrage. Dans le cas du projet Gordon-below-Franklin, la mobilisation anti-barrage a impliqué plusieurs milliers de personnes, la controverse a fait l'objet de nombreuses unes dans l'ensemble des journaux australiens⁷⁰; le projet a même été débattu dans les pages de la revue scientifique internationale *Nature*⁷¹. Il s'agissait de recueillir les témoignages de militants anti-barrages mais aussi de militants pro-barrages, d'acteurs politiques, d'ingénieurs, de représentants de l'État et de scientifiques. Au total, 17 entretiens ont été réalisés sur le barrage de Loyettes et 49 ont été réalisés sur le projet Gordon-below-Franklin.



Fig. 1 : Le projet de Loyettes en 1980⁷²

69. BRAVARD J.-P., « Le barrage de Loyettes, nature ou énergie de pointe ? », *Revue de Géographie de Lyon*, 57 (1982/3), p. 287-290 ; MICHELOT J.-L., « Les conflits pour l'aménagement de l'espace au confluent Ain-Rhône », *Annales de Géographie*, 99, 555 (1990), p. 513-530.

70. HUTCHINS B., LESTER L., « Environmental protest and tap-dancing with the media in the information age », *Media, Culture & Society*, 28 (2006/3), p. 433-451.

71. KIERNAN K., JONES R., RANSON D., « New evidence from Fraser Cave for glacial age man in south-west Tasmania », *Nature*, 301, 5895 (1983), p. 28-32.

72. Archives nationales, 19880002/12, Plan établi par la CNR présent dans un dossier du conseiller du Premier ministre.



Fig. 2 : Le projet Gordon-below-Franklin en 1979⁷³

73. Wilderness Society, The Hydro-Electric Commission Tasmania, *Report on the Gordon River Power Development Stage Two. Appendix V, Draft Environmental Statement.*

*Un travail en archives pour comprendre
les discours et représentations passées*

Afin de mieux saisir la chronologie des conflits et controverses des années 1980, ainsi que les discours tenus à l'époque, des recherches en archives ont été effectuées. Ce travail a été plus important pour Loyettes – Archives de la commune d'Anthon, Archives départementales du Rhône⁷⁴, Archives nationales⁷⁵, Archives de la Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature (Frapna) – que pour le projet Gordon-below-Franklin – Archives de la *Wilderness Society*⁷⁶ – puisque ce dernier a davantage été documenté par la littérature.

Des méthodes d'analyse qualitatives et quantitatives

L'analyse associe aussi deux approches, une approche qualitative – lecture exhaustive des textes et lecture aidée par des logiciels d'analyse des données textuelles – et une approche quantitative – analyse de contenu et analyse des données textuelles⁷⁷. L'analyse de contenu et l'analyse des données textuelles ont été plus poussées pour le corpus d'articles de presse en raison du nombre important de textes recueillis (n=1319).

L'analyse de contenu du corpus de presse s'est appuyée sur le remplissage d'une table de métadonnées contenant des variables très simples sur les articles (titre, date, auteur, éventuellement rubrique) et sur le barrage évoqué par l'article (si l'article portait exclusivement sur un ouvrage), le cours d'eau, le bassin versant ou le pays où l'ouvrage ou les ouvrages mentionnés se situaient. La mention d'un antagonisme, d'un désaccord au sein de l'article, ainsi que le positionnement⁷⁸

74. Archives départementales du Rhône, 3959 W 1184 et 3959 W 1185.

75. Archives nationales, 19950527/1 - 19950527/4, 19990168/1 - 19990168/3, 19880002/12, 20060638/144 - 20060638/148, 20080058/15.

76. Les archives de la *Wilderness Society* ne contenaient pas uniquement des documents produits par cette association environnementaliste mais aussi de nombreux rapports scientifiques et les rapports réalisés par la *Hydro-Electric Commission* présentant le projet de barrage et son étude d'impact. Le dépouillement réalisé a donc permis de recueillir des documents produits par les opposants au barrage et par les aménageurs.

77. Pour une présentation plus approfondie des méthodes d'analyse des données textuelles et de leurs usages en géographie voir FLAMINIO S., *Ruptures spatio-temporelles dans les représentations médiatiques des barrages (1945-2014)*... *op. cit.* ou COMBY E., *Pour qui l'eau ? ... op. cit.*

78. Selon une typologie définie par DE LOË R.C., *Dam the news...* *op. cit.*

de l'article – c'est-à-dire son opinion au sujet du barrage – ont aussi été renseignés pour chaque texte dans cette table. Une fois ces métadonnées renseignées, le corpus d'articles et la table de métadonnées ont été importés dans les logiciels d'analyse des données textuelles Iramuteq⁷⁹ et TXM⁸⁰.

Les corpus d'entretiens n'ont pas fait l'objet d'une analyse de contenu. Toutefois, pour chaque campagne d'entretiens, une table de métadonnées a été renseignée. Les seules variables y figurant sont des catégories relatives au type d'acteurs ou à des entités géographiques. Ces trois corpus ont aussi été importés dans TXM et Iramuteq en vue d'une analyse des données textuelles.

Les premiers résultats

Les premiers résultats ici présentés s'appuient essentiellement sur le corpus d'articles du *Monde* et visent à mettre en valeur les spécificités ainsi que les biais de ce journal dans la médiatisation des barrages.

Quel types de barrages Le Monde médiatise-t-il ?

À comparer les barrages existants⁸¹ et les barrages médiatisés par *Le Monde*, ce dernier semble avant tout relayer des informations sur les très grands barrages. Alors qu'en moyenne les barrages existants mesurent 18 mètres de haut, les barrages médiatisés par *Le Monde* s'élèvent en moyenne à 70 mètres. Les dimensions, en particulier la hauteur des barrages, sont rappelées dans les années 1950 comme dans les années 2010 : « Ce barrage [le barrage de Chastang, sur la Dordogne], du type "poids-voûte" a 85 mètres de hauteur »⁸² ; « Le barrage de Maji [en Chine] doit

79. RATINAUD P., DÉJEAN S., « IRaMuTeQ : implémentation de la méthode ALCESTE d'analyse de texte dans un logiciel libre », *Modélisation Appliquée aux Sciences Humaines et Sociales MASHS*, 2009, p. 8-9.

80. HEIDEN S., MAGUÉ J.-P., PINCEMIN B., « TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie-conception et développement », in *Statistical Analysis of Textual Data-Proceedings of 10th International Conference / Journées d'Analyse statistique des Données Textuelles*, 2010, p. 1021-1032.

81. Cette comparaison s'appuie sur le Registre mondial des grands barrages, établi par la *International Commission on Large Dams* (<http://www.icolm-cigb.net/>) et qui comprend des informations sur plus de 50 000 barrages existants dans le monde. Ce registre a été consulté en 2017.

82. *Le Monde*, 30 juin 1952.

atteindre 300 m de hauteur »⁸³. Deuxièmement, le journal *Le Monde* a tendance à privilégier les barrages hydroélectriques vis-à-vis des ouvrages remplissant d'autres fonctions (irrigation ou approvisionnement en eau). Alors que moins d'un quart des barrages à l'échelle internationale produisent de l'électricité, plus des deux tiers des articles du *Monde* portent sur des barrages hydroélectriques. Les ouvrages hydroélectriques sont donc sur-médiatisés par *Le Monde*, et cela aux dépens d'autres ouvrages. Le tropisme du journal pour les ouvrages hydroélectriques pourrait s'expliquer par le fait que ceux-ci sont en moyenne plus hauts que les barrages remplissant d'autres fonctions, mais aussi, en partie, par le caractère franco-centré de la source et du corpus. En effet, sur les 1 319 articles du corpus, 551 portent sur des barrages français (soit environ 41 % des articles) et la majeure part des ouvrages français sont au moins en partie hydroélectriques. À ces deux éléments d'explication peuvent s'en greffer d'autres. Denis Varaschin⁸⁴ montre comment jusqu'en 1960, en France, l'hydroélectricité est au fondement de la politique énergétique française ; promue comme la solution à un « handicap énergétique », elle constitue un « mythe ». Les barrages hydroélectriques consistent alors un sujet intéressant pour un journal comme *Le Monde*, qui a ses débuts « ne cess[e] [...] de chanter la modernisation industrielle »⁸⁵.

Vers une périodisation de la médiatisation des barrages du Monde ?

Croiser l'évolution du nombre d'articles publiés chaque année sur des barrages (Fig. 3), des principales thématiques (ou « mondes lexicaux ») du corpus d'articles de presse (Fig. 4) et du nombre d'articles par pays (Fig. 5) permet d'esquisser une périodisation et de mettre en avant quelques discontinuités spatio-temporelles.

La figure 3 permet d'observer une médiatisation par « pics » qui correspondent souvent à des controverses (comme en 1952, Tignes ; en 1990, la Loire ; ou encore en 2014, Sivens) ou à des catastrophes (comme en 1959, Malpasset ; en 1963, Vajont) mais qui sont parfois plus difficiles à expliquer (en 1982, les barrages de quinze bassins versants différents font l'objet d'articles). La figure 3a permet d'observer un long « pic » dans la médiatisation pendant les années 1970 et jusqu'au début des années 1980 ; après 1985, la question des barrages semble être plutôt

83. *Ibid.*, 3 juillet 2013.

84. VARASCHIN D., « Légendes d'un siècle : cent ans de politique hydroélectrique française », *Annales des mines*, 1998, p. 27-33.

85. THIBAU J., « *Le Monde* », 1944-1996 : *Histoire d'un journal, un journal dans l'histoire*, Plon, Paris, 1996.

être sous-médiatisée. Mais la figure 3b montre que le pic des années 1970 et du début 1980 correspond au point culminant, à l'échelle internationale, dans la construction de barrages. Le déclin dans la médiatisation des barrages après 1980 pourrait fait écho à la diminution drastique du nombre de barrages construits à l'échelle planétaire après cette date. Peut-on dès lors véritablement parler d'une sous-médiatisation des barrages par *Le Monde* après les années 1980 ?

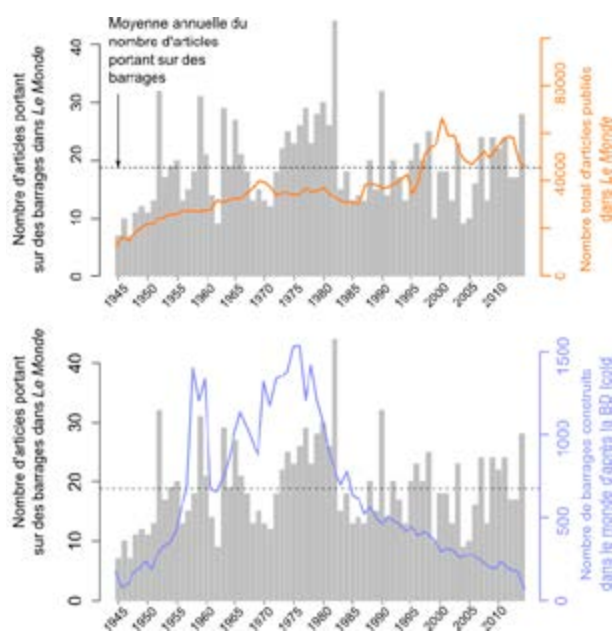


Fig. 3 : Continuités et ruptures dans le nombre d'articles du *Monde* consacrés aux barrages (1945-2014)⁸⁶

La figure 4 montre, sur la base d'une analyse lexicométrique, une évolution diachronique des thématiques sur-représentées dans les articles du *Monde*. Entre

86. Sur les deux graphiques, les barres représentent, par année, le nombre d'articles portant sur des barrages, publiés dans *Le Monde* et présents dans le corpus. En haut, la courbe orange représente le nombre total d'articles publiés chaque année dans *Le Monde* d'après le moteur de recherche lemonde.fr. Trois années (2001, 2002 et 2006) ont montré une valeur aberrante et sont donc représentées ici par une moyenne (la moyenne de 2000 et de 2003 pour 2001 et 2002, la moyenne de 2005 et de 2007 pour 2006). En bas, la courbe bleue représente le nombre d'ouvrages terminés chaque année, à l'échelle mondiale, d'après la base de données Icold.

1945 et le début des années 1970, trois mondes lexicaux sont sur-représentés dans le corpus : le barrage décrit comme un objet technique, la question de l'énergie et la problématique industrielle et économique. Ces thématiques rappellent un discours productiviste, prométhéen, sur l'aménagement de l'environnement. Dans les années 1970 et jusqu'à la fin des années 1980 – ce qui correspondait à l'« âge d'or » du barrage dans *Le Monde* à en croire le nombre d'articles publiés (Fig. 3) –, peu de thématiques sont fortement sur-représentées ; il est donc délicat d'identifier un discours dominant pour cette période mais possible de supposer qu'il s'agit d'un moment caractérisé par la co-existence de plusieurs discours. Après les années 1990, il semblerait que les sociétés soient davantage représentées dans les articles du *Monde* : les mondes lexicaux de l'« habiter » et des droits des peuples autochtones deviennent sur-représentés. Par ailleurs, le milieu aquatique et sa caractérisation gagnent aussi en importance. Un discours sur l'environnement dans toute sa complexité semble donc se déployer.

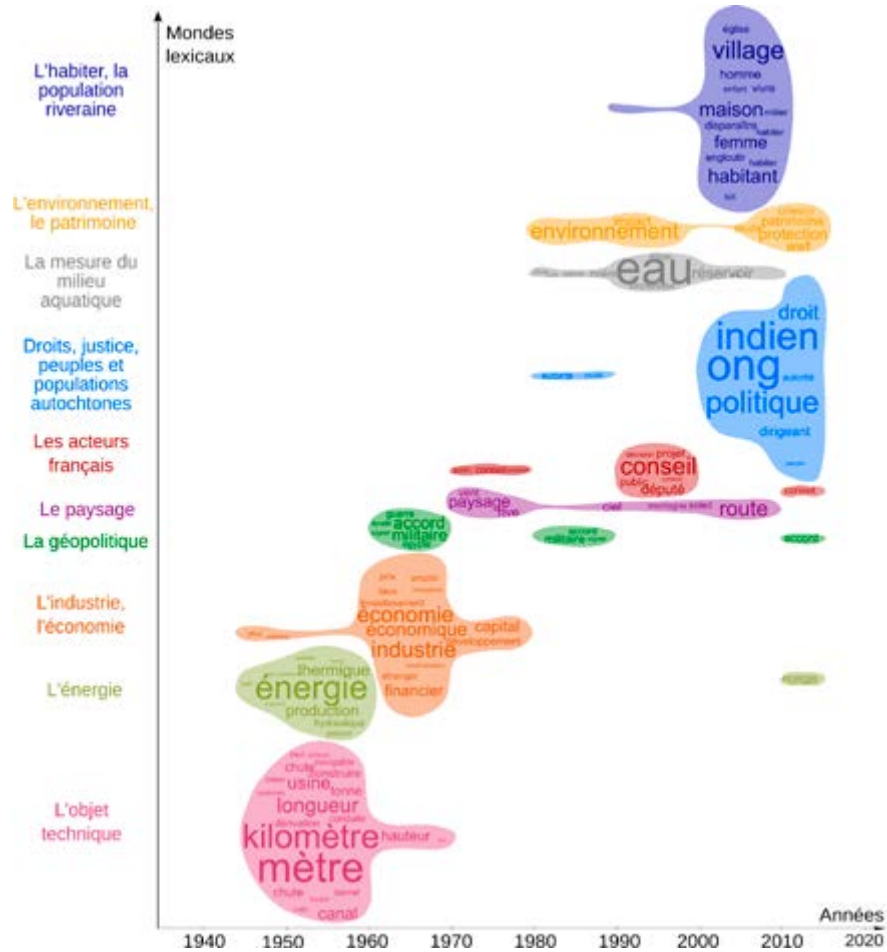


Fig. 4 : Sur-représentations thématiques et lexicales entre 1945 et 2014⁸⁷

87. Cette figure reprend les résultats d'une classification descendante hiérarchique (CDH) réalisée avec le logiciel Iramuteq selon la méthode Reinert. Chaque bulle de couleur correspond à un « monde lexical », c'est-à-dire à un ensemble thématique et lexical identifié par le logiciel à partir du corpus d'articles divisé en « segments de textes ». Le logiciel permet aussi de mesurer un lien de corrélation entre un « monde lexical » et des métadonnées avec l'indice du Chi2, et donc d'identifier des sur-représentations lexicales et thématiques. La hauteur des bulles est proportionnelle au score de Chi2 de la modalité « décennie » et permet donc de voir à quel point certaines thématiques sont sur-représentées selon les décennies.

La figure 5, à travers une série de cartes qui reprend la périodisation esquissée ci-dessus (Fig. 4 et 5), permet de voir l'évolution de l'intérêt du journal pour les barrages en fonction de deux variables spatiales : les sites de barrages et les pays. Pendant la première période identifiée, *Le Monde* s'intéresse surtout aux ouvrages métropolitains et notamment aux ouvrages alpins. Les Alpes offrent, selon les articles de cette période, des sites idéaux pour le projet hydroélectrique français ; Roselend est décrit comme « une cuvette glaciaire que tout prédisposait à devenir un réservoir hydro-électrique important »⁸⁸. Le journal s'intéresse aussi à des projets de barrages dans les colonies, protectorats et anciens mandats français. Plusieurs articles évoquent une crise de la production d'aluminium en France qui pourrait être résolue par un déplacement de la production vers le continent africain : « Il n'est plus possible de développer sensiblement la production française d'électricité hydraulique à bas prix. [...] Ces kilowatts existent – en puissance – en Afrique »⁸⁹. Les barrages peuvent donc être médiatisés comme des *spatial fix*⁹⁰ aux crises métropolitaines. La Russie, ou plutôt l'URSS alors, fascine les journalistes français de cette période. Le barrage de Dniepropoué, sur le Dniepr (aujourd'hui en Ukraine), mis en service au début des années 1930, est admiré dans de nombreux articles. Cet ouvrage est même convoqué pour promouvoir le projet de Serre-Ponçon, sur la Durance : « Ce que la Russie soviétique a fait sur le Dniéper, [...], la France n'osera-t-elle pas le faire chez elle, sur la Durance ? »⁹¹.

Au cours de la seconde période identifiée, *Le Monde* maintient son intérêt pour les anciennes colonies françaises en Afrique. Mais le journal s'intéresse aussi à l'Amérique du Sud où la France participe à plusieurs projets de barrages. Le regard du journal se tourne aussi davantage vers l'Amérique du Nord – des articles suivent avec intérêt les projets québécois de la Grande et du Manicouagan – et vers l'Asie, notamment vers la Chine, où l'échec de certains projets soviétiques permet au journal d'insister sur le déclin de l'URSS. Le barrage de Sanmenxia, sur le Fleuve Jaune, est notamment décrit comme « l'un des échecs les plus spectaculaires de l'assistance technique soviétique »⁹².

88. *Le Monde*, 10 août 1961.

89. *Ibid.*, 19 décembre 1955.

90. HARVEY D., « Globalization and the spatial fix », *Geographische Revue*, 2 (2001/3), p. 23-31.

91. *Le Monde*, 19 mai 1954.

92. *Ibid.*, 11 août 1975.

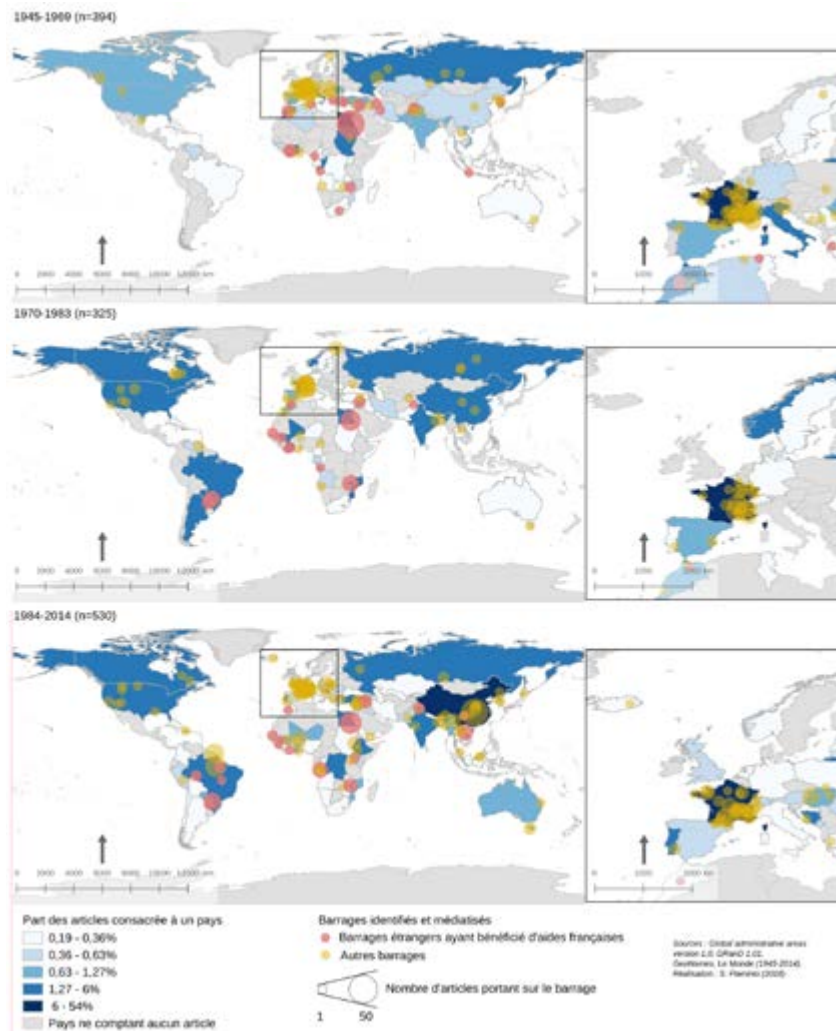


Fig. 5 : Variations spatiales et temporelles de la médiatisation des barrages par *Le Monde* entre 1945 et 1969, 1970 et 1983 et 1984 et 2014⁹³

93. Cette figure s'intéresse aux 1 249 articles portant sur des pays précis ainsi qu'aux articles portant sur 285 barrages (qui ont pu être identifiés dans le corpus et géoréférencés). En aplat est représenté le ratio entre le nombre d'articles par pays (par période) et le nombre total d'articles (par période). Les cercles proportionnels varient en fonction du nombre d'articles sur un ouvrage précis (pour chaque période). La couleur du cercle proportionnel est liée à la

La troisième période est marquée par un léger recul dans la part d'articles portant sur la France (33 % des articles pour la troisième période contre 51 % et 53 % pour les première et deuxième périodes) et une diversification des pays et ouvrages médiatisés. Le journal continue à médiatiser des projets au sein desquels l'État français ou des entreprises françaises participent ; mais le rôle des acteurs français dans la construction de barrages à l'étranger est plus régulièrement critiqué ou questionné ; il est parfois avancé comme une forme d'impérialisme. L'implication française dans le projet de Tucurui, au Brésil, fait même l'objet de commentaires sardoniques : « Douze turbines dans la première tranche, douze turbines à venir dans la seconde : "C'est un gros marché", avoue l'ingénieur français, confortablement installé dans sa villa climatisée, un œil sur le match de football retransmis par son poste de télévision »⁹⁴.

Si les questions environnementales et le milieu aquatique gagnent en importance à partir des années 1970 et plus encore après 1990, ces cartes montrent aussi des permanences. En effet, elles semblent indiquer que les barrages sont particulièrement *newsworthy* pour *Le Monde* lorsque des intérêts français, géopolitiques ou économiques sont en jeu. *Le Monde* est-il alors un vecteur et un reflet de l'« hydro-impérialisme »⁹⁵ français ?

Loyettes : discours du Monde vs. discours issus des entretiens et archives

Pour mieux évaluer les biais spécifiques au journal *Le Monde*, les résultats de l'analyse des articles du *Monde* sur Loyettes⁹⁶ (n=20) et ceux de l'analyse des entretiens et des archives (riches en coupures de presse extraites de la presse régionale et locale) ont été comparés. Premièrement, *Le Monde* situe la controverse de Loyettes dans un récit sur l'aménagement du territoire français pensé de plus en plus à l'échelle régionale. Un an après la publication du « rapport Pintat »⁹⁷

.....
possible mention, dans les articles, d'une aide française (de l'État ou d'entreprises privées) dans un projet de barrage à l'étranger.

94. *Ibid.*, 12 novembre 1984.

95. PRITCHARD S. « From hydroimperialism to hydrocapitalism: "French" hydraulics in France, North Africa, and beyond », *Social Studies of Science*, 42 (2012/4), p. 591-615.

96. Une requête sur le mot « Loyettes » a été effectuée dans le moteur de recherche lemonde.fr pour recueillir l'ensemble des articles disponibles sur le barrage de Loyettes.

97. Il s'agit d'une référence au rapport du sénateur J.F. Pintat : *Rapport de la commission de la production d'électricité d'origine hydraulique et marémotrice*, 1976.

sur l'énergie hydraulique, le correspondant du *Monde* à Lyon souligne que « la CNR a été vivement encouragée à poursuivre les études de deux autres projets : Loyettes et Sault-Brenaz »⁹⁸. Si l'on s'attache aux acteurs qui sont interviewés par *Le Monde*, la controverse de Loyettes se résume à une opposition entre un groupe d'environnementalistes (la Frapna), soutenu par certains ministres de l'environnement et des scientifiques reconnus (Haroun Tazieff ou encore Philippe Lebreton qui était alors le vice-président de la Frapna), et la CNR, défendue par le ministre de l'industrie : « Loyettes ressemble à une bataille, ou plutôt à une guerre d'usure, opposant les défenseurs de la nature à l'établissement public [la CNR] »⁹⁹. D'autres acteurs sont ponctuellement évoqués comme les pêcheurs, les agriculteurs ou les acteurs régionaux et départements, mais ne sont pas appelés à témoigner dans les colonnes du quotidien national. *Le Progrès de Lyon* quant à lui, dès janvier 1982, interroge les associations locales d'opposition et les maires des différentes communes concernées par le projet de barrage. Deuxièmement, les articles du *Monde* contiennent des inexactitudes. En janvier 1982 par exemple, le journal affirme que « l'annonce du démarrage des deux projets n'a pas entraîné d'importantes levées de boucliers »¹⁰⁰ alors qu'à l'échelle régionale une opposition s'était constituée autour d'une association, la Codera (Coordination pour la Défense du fleuve Rhône et de la rivière d'Ain) le 19 décembre 1981. Troisièmement, la protection du site et l'abandon du projet de barrage ne semblent pas avoir été relayés par le journal ; ils sont évoqués et résumés en une phrase dans un article portant plus largement sur les espaces protégés de la région Rhône-Alpes. Le classement du site de Loyettes fait en revanche l'objet d'articles dans le *Progrès de Lyon* (8 décembre 1990) et *Lyon Matin* (8 décembre 1990). L'inauguration du site classé est au cœur d'un long reportage en juillet 1991 par *Le Dauphiné Libéré* qui décrit l'entente entre les acteurs locaux et les écologistes. L'exemple de Loyettes permet de voir qu'en raison de la portée nationale du journal, les récits du *Monde* simplifient le jeu d'acteurs ; pendant les années 1980, les opinions et voix des acteurs locaux, et en particulier des riverains, étaient peu relayées. Par ailleurs, le journal tend à fixer le récit de la controverse à une échelle donnée alors même que les situations d'antagonismes, notamment celles liées à l'eau, sont presque

98. *Le Monde*, 25 mai 1977.

99. *Ibid.*, 1^{er} août 1987.

100. *Ibid.*, 7 janvier 1982.

toujours pluriscalaires¹⁰¹. Il convient dès lors d'intégrer ces biais spécifiques à l'interprétation des résultats issus de l'analyse du corpus de presse.

Éléments de perspective

Les premiers résultats laissent voir à la fois des éléments relatifs à l'évolution des discours portés sur les barrages et des éléments liés aux spécificités et aux biais du journal *Le Monde*. Ils révèlent les limites d'un travail sur des questions environnementales et sur les milieux aquatiques à partir d'un journal quotidien généraliste. Toutefois, ils n'interdisent pas de mener une réflexion sur les liens entre les sociétés et la nature et sur la construction de l'environnement en tant qu'objet hybride, matériel et immatériel, physique et sensible. Pour ce faire, une analyse approfondie des thématiques, des acteurs, des controverses et conflits ainsi que de leurs évolutions narratives dans l'espace et dans le temps est en cours. Afin de compléter l'analyse des discours médiatiques sur les cours d'eau, l'analyse des entretiens doit aussi être réalisée.

101. SWYNGEDOUW E., « Scaled Geographies : Nature, Place, and the Politics of Scale », in SHEPPARD E., MCMASTER R.B. (dir.), *Scale and Geographic Inquiry: Nature, Society, and Method*, Oxford, John Wiley & Sons, 2008, p. 129-153.